

POSTER DE CARÊME

FEMMES DES GRANDS LACS

Femmes des Grands Lacs, nous prenons la parole, à travers cette peinture, nous vous racontons nos pays et nos vies, Nous allons vous conter du mauvais et du bon. Nous vous confierons les obstacles qu'il nous faut sans cesse franchir nous vous partagerons nos réussites et l'espoir qui nous anime et nous fait vivre.

Pour nous, les femmes qui illuminent cette tapisserie, debout, dignes, belles et fières, la situation s'est améliorée mais reste encore très fragile. C'est ce que nous souhaitons à toutes nos sœurs à travers le monde !



L'artiste burundais qui a réalisé cette superbe peinture s'appelle **Pacifique Ndayiheke**, ce qui signifie « qui porte Dieu sur son dos ».

Ce peintre talentueux est **originaire de Gitega** (anciennement Kitega) qui est la seconde plus grande ville du Burundi, située à l'est de Bujumbura.

1 Au milieu du poster, une femme debout, souriante, portant avec dignité une jarre sur la tête. Sans doute beaucoup de chrétiens y verront aussi une image de Marie, la mère de Jésus. Les choix de Dieu sont étranges. La mère de son fils n'est pas une grande dame d'une capitale de l'empire romain. C'est une femme du peuple, une paysanne, d'un petit village dont on dit : Que peut-il sortir de bon ! Une vie modeste : le travail à la maison, l'éducation de son enfant, le chemin vers le puits du village pour y trouver l'eau si importante pour la vie. Dieu a un faible pour les petits.

Pas de doute. Les femmes paysannes de l'Afrique des Grands Lacs, courageuses et obstinées, peuvent se reconnaître dans la figure de Marie.

Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles. Il comble de bien les affamés renvoie les riches les mains vides. Dieu a un faible pour les petits. (Marie, Lc 1,52-53)

2 **La pauvreté** : Dans notre région, la pauvreté, l'exclusion, les inégalités les violences sont le quotidien de la majeure partie de la population, plus encore des femmes et des enfants. Sans droits, sans voix, sans terre, sans argent, sans toit, les femmes portent sur leurs épaules la responsabilité de la survie de la famille.

« Lorsque le pouvoir, le luxe et l'argent deviennent des idoles, ils prennent le pas sur l'exigence d'une distribution équitable des richesses. C'est pourquoi il est nécessaire que les consciences se convertissent à la justice, à l'égalité, à la sobriété et au partage. »

Paroles du Pape François sur la pauvreté et la misère. Extrait de son message pour le carême 2014.

3 **Les richesses** : Nos pays sont beaux : collines et vallées à perte de vue ; climat nature luxuriante, palette de verts aux mille reflets, profusion de fleurs et de fruits, sous-sol regorgeant de minéraux, de richesses naturelles. Des villages où se côtoient danses, chants et rires pour un accueil sans pareil.

La réalité est-elle aussi tranchée ? D'un côté le mauvais, de l'autre le bon ?

Richesses et pauvretés se côtoient, se mélangent, se confrontent.

Solidarité, compassion, joie sont-elles impossibles dans les situations de pauvreté ?

Violence, jalousie et tristesse ne peuvent-elles pas se tapir dans un contexte de richesses ?

Osons aller au-delà des apparences et des stéréotypes pour tenter d'approcher la réalité.

« "Garder", la création, tout homme et toute femme, avec un regard de tendresse et d'amour, c'est ouvrir l'horizon de l'espoir, c'est ouvrir une trouée de lumière au milieu de tant de nuages, c'est porter la chaleur de l'espoir ! »

Homélie du Pape François. Place Saint-Pierre, mardi 19 mars 2013, Solennité de saint Joseph

4 **Les conflits** : L'histoire tourmentée de nos pays est faite de conflits, de guerre, de combats, de violence, de sang, de mort. Une histoire où les familles se sont déchirées, où les voisins sont devenus ennemis, où la douleur régnait partout, où les violences faites aux femmes étaient « armes de guerre » et où plus rien n'avait de sens. Pays ensanglantés, peuples blessés, marqués pour toujours. Pays dont les femmes abîmées, humiliées, déçiquetées dans leur âme et dans leur corps doivent être « réparées ».

« Je le répète à haute voix : ce n'est pas la culture de l'affrontement, la culture du conflit qui construit la vie collective dans un peuple et entre les peuples, mais celle-ci : la culture de la rencontre, la culture du dialogue : c'est l'unique voie pour la paix. »

Que le cri de la paix s'élève pour arriver au cœur de tous et que tous déposent les armes et se laissent guider par le souffle de la paix. »

Paroles du Pape François lors de l'Angelus du dimanche 1^{er} septembre 2013

5 **La réconciliation** : Vivre sans son conjoint, avec des vides dans la famille, avec des doutes et mille questions en tête, quelle souffrance ! Vivre ensemble malgré nos différences, malgré notre histoire, reconstruire lentement la confiance, pardonner et décider d'avancer sur un chemin de paix. Sur nos collines, nous en faisons le pari.

Pardonne, coûte terriblement, toujours ! Pourtant cela libère, cela donne de vivre et de faire vivre. Cela remet debout, redonne confiance en soi. Mais cela coûte...

Extrait de Sur les routes...une parole.

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Lc 23, 34

6 **La dégradation de l'environnement** : La terre est nourricière mais pas inépuisable. Nous y prenons le bois de chauffe, l'eau, la nourriture, les minerais, c'est une question de survie au quotidien. Souvent, nous puisons sans prendre attention, sans penser au futur. Terre malade, épuisée d'avoir trop donné sans être soignée, la vie s'éteint doucement, sans cri, sans personne à son chevet.

« Je voudrais demander, s'il vous plaît, à tous ceux qui occupent des rôles de responsabilité dans le domaine économique, politique ou social, à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté : nous sommes « gardiens » de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardiens de l'autre, de l'environnement ; ne permettons pas que des signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde ! »

Homélie du Pape François. Place Saint-Pierre, mardi 19 mars 2013, Solennité de saint Joseph

7 **L'agroécologie une réponse pour prendre soin de la terre** : depuis toujours, nous travaillons au champ, mais à présent nous utilisons, appliquons l'agroécologie apprise en formation. Plus en harmonie avec la nature, elle utilise des procédés naturels. Nous diversifions et associons nos cultures, nous utilisons la fumure de notre petit élevage pour nourrir le sol, nous plantons des haies anti érosives. Les résultats sont là : nos récoltes sont plus abondantes. Grâce aux organisations paysannes, nous avons construit des infrastructures collectives. (Hangar de stockage, moulin, outils). Nous ne souffrons plus de la faim et nos conditions de vie se sont améliorées.

« La Terre... Combien sommes-nous à comprendre cette glèbe silencieuse que nous foulons toute notre vie ? Pourtant, c'est elle qui nous nourrit, elle à qui nous devons la vie et devons irrévocablement la survie » Pierre Rabhi

8 **Les stéréotypes** : On entend dire « en Afrique ...

- » « les femmes sont : épouses, mères, gardiennes du foyer, paysanne. Elles ne peuvent pas prendre la parole en public, sont écrasées de travail (chercher l'eau, le bois, cultiver s'occuper des enfants...).
- » les hommes sont : absents, machos. Ils palabrent, ils boivent, ils sont violents, oisifs.... »

Certains disent aussi :

- » « C'est leur culture, on n'y peut rien !
- » Sans les femmes dans quel état serait l'Afrique ? »

Méfions-nous des stéréotypes !

En Afrique, comme chez nous, les stéréotypes enferment les personnes dans des rôles sociaux sur lesquels se construisent et se renforcent les inégalités.

9 **Au-delà des stéréotypes** : grâce aux formations proposées par les associations, nous prenons conscience que des stéréotypes nous enferment dans des rôles prédéterminés. Peu à peu nous en prenons conscience pour pouvoir les déconstruire et les dépasser. Nous connaissons nos droits. Nous reprenons confiance en nous, en nos capacités, en nos communautés. Un nouveau champ de liberté s'offre à nous.

Pas toujours confortable, c'est à la fois enthousiasmant et effrayant !

C'est vrai pour les femmes et pour les hommes qui participent à ces formations. Connaître ses droits, les revendiquer c'est la base pour pouvoir vivre en société. Le dialogue devient possible au sein du ménage. Il est désormais envisageable de se répartir les tâches, de discuter, et même de partager la prise de décisions à la maison.

Par nos activités génératrices de revenus, nos compétences sont reconnues et valorisées. Les enfants vont à l'école. C'est tout le ménage, toute la communauté qui se porte mieux, la vie est moins dure.

Femmes et hommes, nous recouvrons notre dignité. Nous pouvons nous lever, être fiers, prendre notre futur à bras le corps !

« Mais, nous sommes dans des temps nouveaux. »

Les femmes doivent sortir de leur rôle dans lequel elles sont enfermées.

Elles doivent échapper aux modèles qui les enchaînent.

Elles ont droit, elle aussi, d'être disciples et de s'engager.

Ce droit ne peut leur être enlevé »

André Monnon, extrait de « Tu es le Dieu qui libère »